

lutionnaire du prolétariat? Comment est-elle contrôlée? Par quoi est-elle soutenue? En premier lieu, c'est le caractère conscient de l'avant-garde prolétarienne, son dévouement à la Révolution, sa maîtrise de soi, son esprit de sacrifice, son héroïsme. En second lieu, c'est son aptitude à se lier, à fusionner, dans une certaine mesure, si vous voulez, avec la plus grande masse des travailleurs, et, avant tout, avec la masse prolétarienne, mais aussi avec les travailleurs non prolétariens. En troisième lieu, c'est la justesse de la direction politique réalisée par cette avant-garde, la justesse de sa stratégie et de sa tactique politiques, à la condition que les masses soient convaincus de cette justesse par leur propre expérience. Sans ces conditions, pas de discipline réalisable dans un Parti révolutionnaire vraiment capable d'être le Parti de la classe avancée et qui se donne pour but de renverser la bourgeoisie et de réorganiser la Société. Sans ces conditions, tout essai de créer cette discipline se change inmanquablement en graines vides de contenu, en phrases et en grimaces ». (Lénine. Tome 17. P. 119.)

Ces derniers mots sur les « graines vides de contenu », les « phrases », les « grimaces », il nous faut les bien retenir. (Bruit ininterrompu dans la salle. Exclamations.)

Or, cette troisième catégorie de camarades est la majorité dans le Parti, ce sont, je le répète, des camarades consciencieux.

Une voix. — Les plus courageux! Les plus dévoués! (Bruit ininterrompu dans la salle.)

Zinoviev. — Ils ont raison, sans doute, de penser que, sans discipline, il ne peut exister de Parti, mais ce n'est pas leur faute, c'est leur malheur s'ils ne se rendent pas compte de la profondeur des divergences, et s'ils sont dans l'impossibilité de savoir qui, vraiment, enfreint la discipline bolchevik.

Les fautes politiques commises par la direction stalinienne, au cours de ces deux dernières années sont énormes. Voici, dans le domaine international, quel est le bilan de Staline :

1° La défaite de la Révolution chinoise (elle s'en relèvera bien sûr).

2° La faillite honteuse de la politique du bloc avec les traités du Conseil général des Trades Unions.

Une voix. — Mais c'est ta politique! Tu étais Président!

Zinoviev. — 3° L'accélération de la rupture de l'Angleterre avec l'U.R.S.S.

Lomov. — Aïe! Aïe!

Zinoviev. — 4° La semi-rupture avec la France;

5° L'acheminement vers la reconnaissance des dettes d'avant-guerre;

6° Le commencement de scission dans le Comintern.

Une voix. — Tu oublies la sécheresse!

Zinoviev. — 7° La transmission de nombreuses sections de l'I. C. entre les mains des droitières. (Bruit ininterrompu dans la salle. Exclamations. Rumeurs.)

Dans le domaine de la politique intérieure, voici le bilan de Staline :

1° L'arrêt de l'amélioration de la situation des ouvriers;

2° Le refroidissement de la classe ouvrière par rapport à la politique actuelle du Comité central.

Lomov. — Tu oublies la sécheresse! Les tremblements de terre en Crimée! (Bruits. Mouvements dans la salle.)

Zinoviev. — 3° L'accroissement des koulaks;

4° La désaffection des campagnes à l'égard des Soviets.

Tchoubar. — Et l'épizootie?

Zinoviev. — En particulier, le développement de l'agitation pour l'« Union Paysanne ».

Une voix. — Mais toi-même...

Zinoviev. — 5° L'échec de la campagne pour la diminution des prix;

6° L'augmentation du chômage.

Voix. — Tu as proposé le front unique...

Zinoviev. — 7° L'aggravation de la question du ravitaillement;

8° L'accroissement, non seulement de la force économique de la nouvelle bourgeoisie (Nepmen, koulaks, bureaucrates), mais de sa force politique.

Une voix. — Tu n'as pas honte! (Bruit ininterrompu dans la salle.)

Zinoviev. — De quoi peut se vanter la direction stalinienne (Bruit dans la salle. Rumeurs. On n'entend plus.) devant le Parti, devant la classe ouvrière, devant le pays, devant le prolétariat international? Erreurs sur erreurs, défaites sur défaites. En somme, comme b'ian, une faillite politique!

Pétrovsky. — Tu as oublié l'inondation!

Zinoviev. — Dans le domaine intérieur du Parti, voici le passif de Staline : le Parti est amené au bord de la scission. Autrefois, du temps d'Ilitch, la lutte acharnée des plate-formes se poursuivait aussi devant les Congrès, mais l'exclusion de certaines des meilleurs ouvriers bolcheviks enracinés dans le Parti, l'exclusion de militants comme Preobrajensky, Charov, Serebriakov, Sarkis, Vouyovitch, Mrtchkovski...

Une voix. — Dachkovski!

Zinoviev. — Est-ce que de telles choses se passaient autrefois, surtout avant les Congrès? Je ne parle même pas des perquisitions et des arrestations que le Parti et toute la classe ouvrière connaîtront bientôt.

Voilà le bilan des deux dernières années. Au XIV^e Congrès, les divergences ont été étouffées. N'eut-il pas été plus honnête de discuter un ou deux mois, et, après la discussion, de résoudre les questions, comme cela se passait du temps d'Ilitch? Depuis deux ans que vous nous empêchez de parler au Parti, est-ce que cela a servi au Parti? Non. Le Parti a souffert pendant ces deux années. Ce n'est pas seulement l'Opposition qui a souffert, mais tout le Parti. Et vous voulez répéter cela pour deux années encore! Entre temps, les divergences se sont approfondies, elles sont sorties, si l'on peut

s'exprimer ainsi dans la rue, dans les masses, elles ont débordé le Parti, elles se sont écoulées du Parti dans la classe ouvrière; dans les larges masses de travailleurs du pays. C'est de cet état de choses, c'est d'une politique fondamentalement fautive dans le domaine intérieur et dans le domaine international, que sont sortis vos moyens actuels de lutte. Je comprends que la fautive ligne de classe de Staline l'oblige à des mesures exceptionnelles, à des mesures d'état de siège. (Rires. Bruits.)

Voix. — Quelle bêtise! Va-t-en! N'as-tu pas honte!

Zinoviev. — On a dit depuis longtemps qu'avec des mesures exceptionnelles, les moins intelligents eux-mêmes peuvent gouverner. (Bruit.)

Lomov. — C'est Dan qui parle!

Zinoviev. — Staline est obligé de servir des mets de plus en plus poivrés, qui ne peuvent plus être absorbés par le Parti. (Bruit.) Le meilleur exemple en est cette histoire du complot militaire avec l'ancien officier wrangelien. (Le bruit et les rires s'élèvent si fort qu'on n'entend plus l'orateur.) Ah! vous n'aimez pas qu'on vous parle ici de ces choses! Mais c'est pourtant un fait que Staline emploie de tels trucs. On a parlé ici des « imprimeries illégales », du « travail fractionnel », etc. Les questions qu'un bolchevik doit se poser sont les suivantes : « D'où tout cela vient-il? Quelles en sont les causes? Est-ce que tout cela s'explique par le mauvais caractère des uns et des autres? » (Bruit.) Non. (Bruit.) Vous demanderez : Qu'est-ce qu'on a imprimé dans ces « imprimeries »? Pourquoi, par exemple, le testament de Lénine est-il devenu un document illégal? (Bruit.)

Voix. — Insolent!

Zinoviev. — J'ai eu connaissance de plusieurs procès-verbaux des perquisitions faites par le Guépeou chez des communistes. Parmi les pièces à conviction saisies, figure presque toujours le Testament de Lénine. C'est un fait éloquent par lui-même. (Bruit.) Lorsqu'en 1918 ou en 1921, Boukharine rédigeait de fausses plate-formes, Lénine ne le forçait pas à les imprimer sur un duplicateur ni dans une imprimerie clandestine. Lénine ne cachait pas ces plate-formes; pourtant, en 1918, Boukharine faisait un vrai bloc avec les S.R. de gauche contre le Comité Central de notre Parti. Or, Lénine faisait imprimer les plate-formes de Boukharine dans nos journaux, sur nos machines rotatives; il les imprimait puis persuadait les ouvriers, il persuadait même finalement Boukharine (pas cependant sur tous les points ni pour longtemps). Et vous, aujourd'hui, que faites-vous? Vous cachez notre plate-forme! Aux membres du Parti qui s'émeuvent honnêtement de notre prétendue infraction à la discipline, nous répondons : « Comprenez que, dans la situation actuelle, il n'y a pas d'autre moyen de lutter pour la ligne de Lénine, de rectifier la ligne de classe du Parti, de lutter contre les infractions à la

discipline commises par Staline, que les moyens que nous employons. (Bruit.) Il faut bien qu'il se trouve des camarades qui reçoivent les coups et qui luttent pour rectifier les erreurs de la direction actuelle. (Bruit.) Ne vous laissez donc pas effrayer par l'« officier wrangelien », (Bruit.) par les nouvelles sensationnelles ni par les calomnies. Rejetez tous les bavardages. Eclaircissez les questions essentielles de la politique de classe. (Bruit.) On cache notre plateforme. Tous les ouvriers diront, ils disent déjà, que vous craignez la vérité. Que peuvent-ils dire d'autre? Vous avez essayé de nous arracher des masses ouvrières, vous tentez de nous représenter, aux yeux des ouvriers, comme des scissionnistes, des apostats, des « agents de Chamberlain ». Cela vous a-t-il réussi?

Voix. — Oui!

Zinoviev. — Non!

Voix. — Si! Réussi!

Zinoviev. — Cela vous déplaît que nous vous rappelions ici la démonstration des ouvriers de Leningrad du 17 octobre 1927. (Bruit. Rires.) Mais le sens politique de la démonstration est énorme. C'est le plus grand événement qui se soit déroulé dans le Parti depuis ces deux dernières années. (Bruit. Rires.) Ce qui s'est passé hier à Leningrad se passera demain dans les autres centres ouvriers. (Bruit.)

Voix. — Qu'est-ce qui s'est passé?

Zinoviev. — Non seulement les ouvriers de Leningrad n'ont aucunement ajouté foi à vos accusations, mais ils nous ont soutenu amicalement, fortement.

Voix. — Où? (Bruit. Rires.)

Zinoviev. — Quel avertissement vous faut-il encore?

Thalberg. — On t'a mis dehors!

Zinoviev. — Je me demandais encore hier quelle sera la répercussion directe de la démonstration de Leningrad sur notre Plenum. Retiendra-t-elle Staline dans sa politique de scission? Ou au contraire le poussera-t-elle à aller plus vite et plus loin? Evidemment, c'est la seconde alternative qui s'est produite. Staline vous dit, vous le voyez : « Une partie des ouvriers soutient déjà l'Opposition. Il faut en finir plus vite avec elle ». (Bruit. Exclamations. Rires.) Mais, camarades, il n'est pas possible d'en finir avec l'Opposition; cela, c'est une plaisanterie. De plus en plus, les opinions de l'Opposition font leur chemin dans les masses. Pourquoi? Les causes sont très simples : nos opinions sont justes, notre plate-forme est léniniste.

Voix. — Tu mens, en disant qu'elle est léniniste. Elle est trotskyste. C'est une plate-forme menchéviste.

Zinoviev. — Deux ans se sont écoulés depuis le XIV^e Congrès, et chaque jour nous confirme la justesse de nos points de vue. La juste appréciation de classe, la ligne de classe juste fait son chemin malgré tous les obstacles.

Melnichansky. — Nous vous en félicitons!

Zinoviev. — Toutes les « déformations » de Lénine ne vous ont pas aidés et ne vous aide-